"LE PIPERRON" février 2016

Bulletin mensuel du

Pipe-club de Liège "LE PERRON"

"Fou d'Amour" pyrogène humoristique, type cartoon, en porcelaine.
Fabrication Schafer and Vader, Allemagne.
Photo web.

Cette année, en tête de Piperron les pyrogènes humoristiques de la Firme Schafer and Vader seront mis à l'honneur.
Cette fabrique de porcelaine fut créée par Gustave Schafer et Guenter Vader en Thuringe (Allemagne) en 1890 et a fonctionné jusque dans les années 1960.

Série de têtes de pipe en porcelaine romantiques, archives photographiques et collection privées.

Dans la mythologie romaine, fils de Vénus, est l'ange de l'Amour. Il est assimilé au dieu grec Eros bien que, dans la tradition romaine, il ne s'agisse plus d'une divinité primordiale. Ses attributs sont un arc, un carquois et une fleur. Cupidon est le serviteur dévoué de sa mère. Avec une fleur ou, le plus souvent, un arc, il envoyait des flèches d'argent censées figurées les pointes de désir dans le cœur des dieux et des hommes.

Cupidon, d'après le plus grand nombre de poètes, naquit de Mars et de Vénus. Dès qu'il eut vu le jour, Jupiter, qui connut à sa physionomie tous les troubles qu'il causerait, voulut obliger Vénus à s'en défaire. Pour le dérober à la colère de Jupiter, elle le cacha dans les bois. Aussitôt qu'il put manier l'arc, il s'en fit un de frêne, employa le cyprès à faire des flèches, et essaya sur les animaux les coups qu'il destinait aux hommes. Vénus, disent les poètes, se plaignant à Thémis de ce que Cupidon, son fils, restait toujours enfant, la déesse consultée répondit qu'il ne grandirait point tant qu'elle n'en aurait pas d'autre. Alors sa mère lui donna pour frère Antéros — littéralement l'opposé d'Éros — avec lequel il commença à grandir. Par cette jolie fiction, les poètes ont voulu faire entendre que l'amour, pour croître, a besoin de retour. On représentait Antéros, comme son frère, sous la figure d'un petit enfant, avec des ailes, un carquois, des flèches et un baudrier.

Psyché est la fille d'un roi et la plus belle femme vénérée pour sa beauté. Cupidon est chargé par Vénus, jalouse de la beauté de Psyché, de rendre amoureuse la jeune fille du mortel le plus méprisable. Mais il tombe lui-même amoureux de Psyché en se blessant avec l'une de ses flèches. Il lui propose de vivre avec lui dans son château. Il la rejoint la nuit, lui demandant de ne jamais chercher à connaître son identité. Influencée par ses sœurs, mais surtout piquée par la curiosité, Psyché profite du sommeil de son amant pour allumer une lampe, il se réveille et s'enfuit. Elle parviendra à le retrouver au prix de toutes sortes d'épreuves mises en place par les dieux pendant que d'autres lui prêtent main-forte.

Amour est le plus souvent représenté sous la figure d'un enfant de quatre à huit ans nu ou partiellement dénudé, muni d'ailes, l'air désœuvré, mais malin : armé d'un arc et d'un carquois rempli de flèches ardentes, quelquefois d'une torche allumée ou d'un casque et d'une lance ; couronné de roses, emblème de plaisir. Tantôt, il est aveugle, car l'Amour n'aperçoit pas de défauts dans l'objet aimé ; tantôt, il tient une rose d'une main et un dauphin de l'autre. Quelquefois, on le voit entre Hercule et Mercure, symbole de ce que peuvent en amour la valeur et l'éloquence. Parfois il est placé près de la Fortune ayant comme lui un bandeau sur les yeux. Il est toujours peint avec des ailes, et ces ailes sont de couleur d'azur, de pourpre et d'or. Il se montre dans l'air, le feu, sur la terre et la mer. Il conduit des chars, touche la lyre, ou monte des lions, des panthères et quelquefois un dauphin, pour indiquer qu'il n'y a point de créature qui échappe au pouvoir de l'Amour…
Il n'est pas rare de le voir représenté auprès de sa mère qui joue avec lui, le taquine ou le presse tendrement contre son cœur.
Il arrive aussi qu'il soit représenté sous les traits d'un jeune homme adolescent, avec les mêmes attributs.

"Cupidon" têtes de pipe en porcelaine, Allemagne. Archives photographiques privées.

"Cupidon" pipe néogène crême fantaisie n° 1290 du catalogue Gambier à Givet. Cette pipe présente la caractéristique d'être nominative "André Pradeau 1887". Photos JL. G.

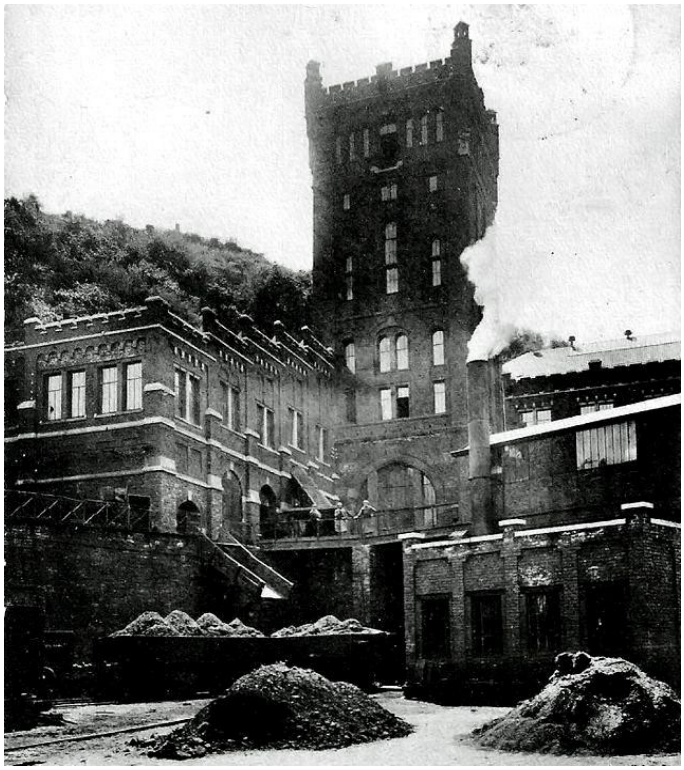
Les mois républicains.

Pluviôse (20 janvier – 18 février) Période des pluies

Le mois de pluviôse était le cinquième mois du calendrier républicain français.
Il correspondait à quelques jours près (selon l'année) à la période allant du 20 janvier au 18 février du calendrier grégorien.
Il tirait son nom « des pluies qui tombent généralement avec plus d'abondance de janvier en février », selon les termes du rapport présenté à la Convention nationale le 3 brumaire an II (24 octobre 1793) par Fabre d'Églantine, au nom de la « commission chargée de la confection du calendrier ».
Le décret du 4 frimaire an II (24 novembre 1793) orthographiait le nom du mois pluviose, sans accent circonflexe. L'ajout généralisé de cet accent s'est installé progressivement, à une époque ultérieure indéterminée.
L'ère républicaine s'étant achevée le 1er janvier 1806, il n'a jamais existé, dans l'usage légal, de mois de pluviôse an XIV.

PLUVIOSE

d'Andrimont-de MélotteHenri-Julien (Jules), né à Liège le 27 octobre 1834 et décédé à Liège le 21 juillet 1891, est un homme politique belge et militant wallon.
Ingénieur civil des Mines (1856), il devient directeur du charbonnage du Hasard à la mort de son père et est élu conseiller communal de Liège en 1860. Il se lie d'amitié avec Léonie de Waha. Il devient bourgmestre en 1867 puis abandonne cette fonction en 1870 (tout en restant conseiller communal) où il devient député de Liège jusqu'en février 1878. Il siège alors au Sénat jusqu'à sa mort. Mais il est aussi à nouveau bourgmestre de Liège de 1885 à sa mort.
Il vise la promotion de sa ville, s'attache à développer les communications par chemin de fer, réprime les émeutes de 1885. Il assiste aux réunions de la Société liégeoise de littérature wallonne. Le 19 mai 1888, il sera l'un des premiers parlementaires wallons à s'exprimer en wallon au Sénat comme réplique aux lois linguistiques. Il s'oppose à la loi Coremans et adhère au Congrès wallon de 1890. Édouard Remouchamps lui dédicace l'un de ses écrits en ces termes À Monsieur d'Andrimont / (…) / Qui a pris noss disfinse / Li disfinse dès Wallon… et quand il meurt en 1891, la foule reprend la chanson de Sylvain Hertog : Adieu au Père des Wallons!

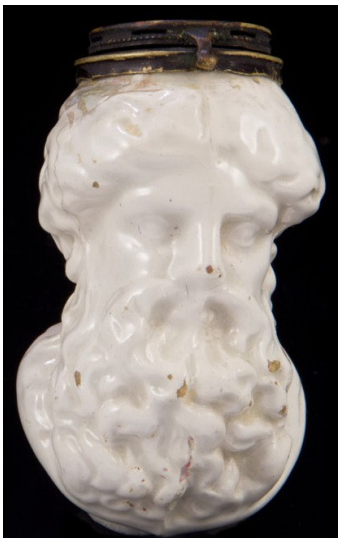


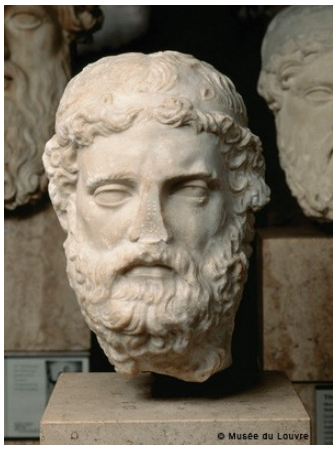
Charbonnage du Hasard à Cheratte – Liège

"d'Andrimont" tête de pipe en terre blanche émaillée, fabrication Antoine Trees à Liège-Longdoz Belgique. Collection privée.

* * *

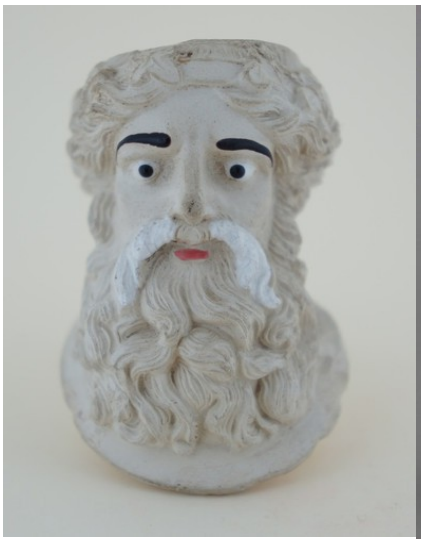
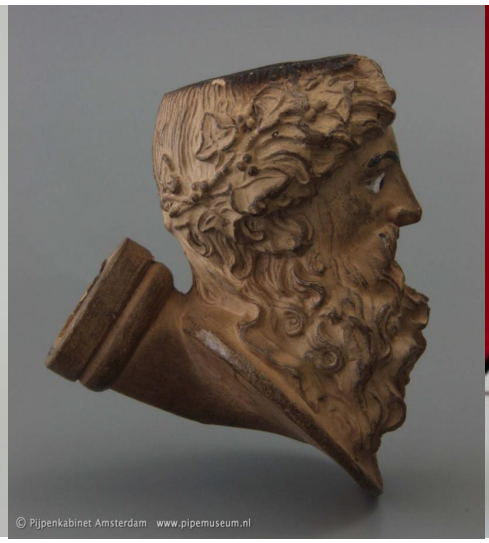
Anacréon, né vers 550 av. J.-C. À Téos, en Ionie, mort vers 464 av. J.-C., est l'un des plus grands poètes Lyriques grecs avec Alcée de Mytilène, Archiloque de Paros et Sappho. Il fut surnommé Le chantre ou le vieillard de Téos.
Il s'exila, vers 540, pour Abdère quand Harpage, général de Cyrus I, prit sa ville natale. Anacréon partit ensuite pour Samos, où il fut protégé par le tyran Policrate, qu'il loue dans ses poèmes. Lorsque la cour de Samos disparut et que Polycrate fut mort, en 522, Anacréon se rendit à Athènes, invité par le tyran Hipparque qui dépêcha une galère à cinquante rames spécialement équipée pour l'amener. Là, il fréquenta le cercle d'artistes rassemblé par le tyran et les meilleures familles de la cité. Il se lia en particulier avec Simonide de Céos et Xanthippe, père de Périclès. Il célébra également la beauté de Critias, fils de Dropidès et héros du dialogue de Platon qui porte son nom. Après la chute des Pisistratides, il regagna son Ionie natale.
Il mourut à l'âge de 85 ans à Téos. Selon la tradition, il se serait étouffé avec un raisin sec. Simonide lui dédia deux épitaphes, Athènes érigea sa statue sur l'Acropole et Tégée plaça ses portraits sur sa monnaie.
Anacréon se consacre principalement à la poésie amoureuse et à la poésie de banquet. Ainsi, la statue que lui consacrent les Athéniens le représente comme un poète inspiré par Dionysos. Le style d'Anacréon se caractérise par sa légèreté et son charme. Le vin est loué mais sans excès (« Dix mesures d'eau pour cinq de vin, voilà le bon mélange »), l'amour doit également rester mesuré (« J'aime et je n'aime pas. Je suis fou et je ne suis pas fou »). Ce style est rapidement connu sous le qualificatif d'« anacréontique ». On appelle ainsi Anacreontea des recueils de poèmes légers.
Il emploie des mètres variés ; les strophes les plus courantes sont composées de mètres glyconiens terminés par un mètre phérécratien, ou de mètres dits « anacréontiques », composés d'ioniques mineurs. Ce type de strophe rencontrera un très grand succès par la suite, chez les Grecs comme chez les Romains.

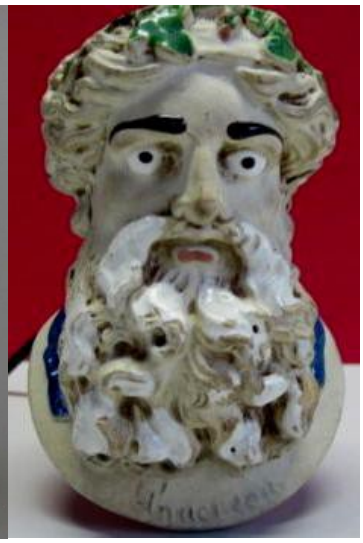




"Anacréon" tête de pipe en porcelaine blanche avec couvercle et modèle bronzé par électrolise. Archives photographiques privées et Pijpenkabinet à Amsterdam.

"Anacréon" tête de pipe en terre blanche émaillée et culottée, n° 70 de Antoine Trees à Liège-Belgique. Collections Pijpenkabinet à Amsterdam.



"Anacréon" tête de pipe en terre blanche en divers émaillages et culotage fabrication Duméril-leurs à Saint-Omer. Photos Pijpenkabinet à Amsterdam et origines diverses.

ARAGO, Emmanuel (1812-1896) : membre du Gouvernement de la Défense nationale en 1870.
Fils de François, avocat, né à Paris le 6 août 1812, il débuta dans la carrière du barreau en 1836, où il se distingua. A peine âgé de trente-quatre ans, il fut, élu par ses confrères membre du conseil de l'ordre, et ce titre honorable lui fut confirmé dans l'élection suivante. Dans le grand nombre de causes politiques et de procès de presse qu'il plaida, c'est à ses convictions de démocrate, et souvent à ses sympathies pour les accusés dont il avait accepté la défense, qu'il dut ses plus belles inspirations. Sans entreprendre la longue énumération des affaires dans lesquelles il justifia la confiance de son parti, il suffit de rappeler qu'il fut choisi, en 1839, pour défendre, devant la cour des pairs, Barbès et Martin-Bernard. En février 1848, il prit une part active au mouvement révolutionnaire. Le matin du 24, lorsqu'on annonçait publiquement l'abdication de Louis-Philippe, c'est lui qui, du haut du balcon de l'hôtel de la rue Lepelletier, occupé par les bureaux du *National*, et, où s'étaient réunis les délégués républicains de tous les quartiers, protesta contre cette abdication en proclamant la déchéance de la monarchie et la nécessité d'un gouvernement provisoire. Choisi par cette réunion pour s'opposer à la proclamation de la régence dans la Chambre des députés, il courut au Palais-Bourbon avec MM. Sarrans jeune, Chaix et Duméril, chargés de la même mission. Après avoir traversé la place de la Concorde, toute couverte de troupes, les délégués arrivèrent à la grille de la Chambre, et parvinrent à se la faire ouvrir au moment précis où survenaient de leur côté la duchesse d'Orléans, ses fils et les ducs de Nemours et de Montpensier. Ils pénétrèrent jusque dans 1a salle des séances en même temps que la princesse désignée comme régente de France ; et tandis que M. Dupin lisait à la tribune l'acte d'abdication, Emmanuel Arago, se tenant sur les marches mêmes de la Tribune, protestait à haute voix, en revendiquant les droits de la nation. Des députés de l'extrême-gauche, MM. Ledru-Rollin, Marie, Crémieux, puis M. de Lamartine, renouvelèrent, comme représentants, cette protestation venue du dehors. Puis, le peuple arrivant en foule, les princes et la duchesse disparurent, non sans périls, et le gouvernement provisoire fut décrété séance tenante.
Aux élections du 23 avril 1848, Emmanuel Arago fut élu, le troisième sur cinq, représentant des Pyrénées-Orientales par 30.330 voix sur 36.773 votants. Mais il ne prit que très peu de part aux votes de la Constituante, ayant rempli, depuis son élection jusqu'à l'avènement à la présidence de Louis-Napoléon Bonaparte, les fonctions de ministre plénipotentiaire à Berlin. Démissionnaire au 10 décembre 1848, il revint à Paris occuper son siège de représentant et vota avec la gauche.
Réélu, le 13 mai 1849, à la Législative par son département, le deuxième sur quatre, avec 21.478 voix sur 32.466 votants, il vota ordinairement avec la Montagne, contre la droite monarchiste et contre la politique présidentielle. Le 2 décembre l'enleva à la vie parlementaire ; il reprit sa profession d'avocat à Paris et plaida notamment le procès de Berezowski, en 1867, qui avait, au Bois de Boulogne, tiré un coup de pistolet sur l'empereur de Russie.
Après la chute de l'Empire, Emmanuel Arago fut, comme député de Paris, un des membres du Gouvernement de la Défense nationale, proclamé à l'Hôtel-de-Ville le 4 septembre 1870. Lors du départ de Crémieux, Glais-Bizoin et Fourichon, délégués à Tours pour représenter le Gouvernement en province, il fut chargé, par intérim, du ministère de la Justice pour la partie politique. Il se trouvait à L'Hôtel-de-Ville le 31 octobre, lors du mouvement insurrectionnel ; prisonnier des envahisseurs, il fut, à la fin de la journée, délivré par la garde nationale. Après l'amnistie, il fit lui-même partie de la seconde délégation envoyée à Bordeaux auprès de Gambetta et chargée de faire exécuter le décret du Gouvernement sur les élections. Gambetta ayant donné sa démission de ministre de l'Intérieur, Emmanuel Arago fut nommé à sa place ; il conserva cette fonction jusqu'à la nomination d'Ernest Picard par Thiers qui venait d'être élu chef du Pouvoir exécutif (19 février 1871).
Elu lui-même, quelques jours auparavant, représentant des Pyrénées-Orientales avec 23.162 voix sur 29.916 votants, ii se fit inscrire au groupe de la gauche républicaine qu'il présida, et vota la Constitution du 25 février 1875.

"Arago" tête de pipe fantaisie en terre blanche avec émaillage polychrome, production de Duméril-Leurs à Saint-Omer, (Collections Musée Sandelin à Saint-Omer).

"Arago" tête de pipe en terre blanche fantaisie partiellement émaillée, fabrication Hemmerle et Depret, France. Photo catalogue de vente de la collection Mazaleyrat.

* * *

Arnal Étienne, dit Arnal, né à Meulan le 2 février 1794 et mort à Genève le 10 décembre 1872, est un acteur français. Après avoir peu réussi dans les rôles d'amoureux de tragédie, il obtint un succès prolongé sur les scènes du Vaudeville et des Variétés. Il a joué dans beaucoup de pièces d'Eugène Labiche dont "La Dame aux jambes d'azur" et "L'Affaire de la rue Lourcine" dans lesquelles il a joué le premier rôle. Il a publié quelques poésies dont "Boutades en vers" en 1861.

Il joua dans "Gaspardo le Pêcheur" de Bouchardy en 1837

"Le Pêcheur" tête de pipe fantaisie en terre blanche (fouilles) n° 299 de Gambier à Givet. Collection privée.

"Le Jocrisse" tête de pipe en terre blanche émaillée sans n° de Gambier à Givet. Archives photographiques privées.

* * *

Armstrong Louis (prononcé « Louis » à la française), né le 4 août 1901 à la Nouvelle-Orléans en Louisianne et mort le 6 juillet 1971 à New-York, également connu sous les surnoms de Satchmo (pour satchel-mouth, littéralement bouche-sacoche) ou Pops, est un musicien américain de jazz.
D'une musique de folklore afro-américaine enracinée dans le gospel et le blues traditionnel et enfermée dans un terroir, Armstrong a fait un courant musical national et populaire à vocation universelle. Son talent de trompettiste, son charisme, ses qualités de show-man et sa personnalité généreuse ont forgé au fil du temps sa renommée internationale. Il a créé un nouveau style vocal, le scat, ce qui a fait de lui l'un des chanteurs de jazz les plus influents de son époque. Durant plus de quarante ans, de tournées en tournées, Louis Armstrong restera le meilleur ambassadeur du jazz à travers le monde entier.

"Louis Armstrong" tête de pipe en écume, maître sculpteur Huseyin Yavuz. Photos web.

* * *

d'Artagnan dit, Charles de Batz de Castelmore, est un homme de guerre français né entre 1611 et 1615 au château de Castelmore, près de Lupiac, en Gascogne (dans le département actuel du Gers) et mort à Maastricht durant le siège du même nom le 25 juin 1673, pendant la guerre de Hollande.
On connaît peu de choses du véritable d'Artagnan. Il n'existe de lui qu'un portrait, dont l'authenticité n'est pas garantie, et des mémoires apocryphes parus en1700, soit 27 ans après sa mort. Mélangeant le réel et l'imaginaire, ils furent rédigés par Gatien de Courtilz de Sandras à partir de notes éparses laissées par d'Artagnan. Gatien de Courtilz découvrit la vie du héros gascon pendant un de ses séjours à la Bastille, alors que Baisemeaux, ex-compagnon de d'Artagnan, en était gouverneur.

Alexandre Dumas s'est inspiré de ces mémoires pour composer son personnage de d'Artagnan, héros de 3 récits publiés entre 1844 et 1850, dont le plus connu est Les Trois Mousquetaires.

"d'Artagnan" tête de pipe en écume avec uncrustations d'ivoire, Dieppe ? Photos web.

"d'Artagnan" tête de pipe en bruère, Saint-Claude France ? Photos ebay.

"d'Artagnan" pot à tabac en faïence polychrome n° 5566 importé, Autriche ? Photos ebay.

* * *

Asmodée est un démon de la Bible possédant de nombreux autres noms : Asmoth, Aschmédaï, Asmoday, Asmodeus, Aesma, Asmadai, Asmodius, Asmodaios, Hasmoday, Chashmodai, Azmonden, Sidonay, ou encore Asmobée. Il est présent dans les croyances de la goétie, science occulte de l'invocation d'entités démoniaques.
Le nom Asmodée viendrait de l'altération du nom d'un démon avestique, Aešma-daeva, littéralement démon de la colère qui pourrait aussi signifier en hébreu « celui qui fait périr ». Il est mentionné dans le livre de Tobit, III.8, chassé du corps de Sara par l'archange Raphaël. Traduit en latin par Asmodeus, sa signification est « Le souffle ardent de Dieu ».

Sainte Françoise Romaine (1384-1440) relate, dans le chapitre VI de son traité sur l'enfer, qu'Asmodée était dans le ciel un Chérubin avant sa révolte contre Dieu. Il est aujourd'hui l'ange déchu qui préside à tous les péchés de luxure.

Surintendant des Enfers et des maisons de jeu, Asmodée sème dissipation et terreur. Selon certaines versions, il serait le serpent qui séduisit Ève. Azazel est aussi connu selon d'autres pour être ce serpent. Il est souvent représenté comme un démon aux ailes de chauve-souris, regardant l'intérieur des maisons en soulevant le toit.

Le Lemegeton le mentionne en 32e position de sa liste de démons. Selon l'ouvrage, Asmodée est un des rois de l'enfer. Il possède trois têtes : de buffle, d'homme et de bélier. Il a la queue d'un serpent et les pattes d'une oie. Il chevauche un dragon infernal et porte une lance. Il enseigne la géométrie, l'arithmétique, l'astronomie et l'artisanat. Il peut rendre l'invocateur invisible et lui faire connaître les trésors cachés.

La Pseudomonarchia Daemonum le mentionne en 35e position de sa liste de démons sous le nom de Sidonay, alias Asmoday, et lui attribue des caractéristiques similaires.

"Asmodée" tête de pipe en terre blanche émaillée de type pied-douche n° 540 de Gambier à Givet. Photos archives privées.

* * *

ATATURK, Mustapha Kemal Pacha (1881-1938)
Mustafa Kemal, à partir de 1934 Kemal Atatürk, né en 1881 à Salonique et mort à Istanbul le 10 novembre 1938, est le fondateur et le premier président de la République turque. Après la Première Guerre mondiale et l'occupation alliée de l'Empire ottoman, ce militaire de carrière refuse de voir l'Empire ottoman être démembré par le traité de Sèvres. Accompagné de partisans, il se révolte contre le gouvernement impérial et crée un deuxième pouvoir politique à Ankara. C'est de cette ville qu'il mène à la tête de la résistance turque la guerre contre les occupants.
Sous son commandement, les forces turques vainquirent les armées arméniennes, françaises et italiennes. Puis il défait les armées grecques qui occupent la ville et la région d'Izmir, la Thrace orientale et des îles de la mer Égée (Imbros, aujourd'hui Gökçeada, Ténédos, aujourd'hui Bozcaada, et Moschonisi, aujourd'hui Alibey). Après la bataille du Sangarios (aujourd'hui Sakarya), la Grande assemblée nationale de Turquie lui donne le titre de Gazi (le victorieux) ; il parvient à repousser définitivement les armées grecques hors de Turquie. À la suite de ces victoires, les forces britanniques choisissent de signer un premier armistice avec lui et

s’engagent aussi à quitter le pays.
Mustafa Kemal affirme également une volonté farouche de rupture avec le passé impérial ottoman et de réformes radicales pour son pays.
Inspiré par la Révolution française, il profite de ce qu'il considère comme une trahison du sultan lors de l’armistice de Moudros, pour mettre un terme au règne du sultan le 1er novembre 1922. Il instaure ainsi la laïcité : séparation entre le pouvoir politique (sultanat) et spirituel (califat).
Après la proclamation de la République, il déplace la capitale d'Istanbul à Ankara et occidentalise le pays à travers plusieurs réformes.
Notamment, il inscrit la laïcité dans la Constitution turque, donne le droit de vote aux femmes et remplace l’alphabet arabe par l’alphabet latin. Sous sa présidence autoritaire dotée d'un parti unique, la Turquie a mené une révolution sociale sans précédent, qu’on appelle généralement « révolution kémaliste ». Le 24 novembre 1934, l’Assemblée lui donne le nom d’Atatürk, ce qui ne veut pas dire « père des Turcs », mais le « Turc-Père », au sens de « turc comme l'étaient les anciens », le mot Ata voulant dire ancêtre.
Il meurt d’une cirrhose du foie le 10 novembre 1938. Au cours des funérailles nationales, il est enterré au musée ethnographique d’Ankara. Sa dépouille repose aujourd’hui dans le mausolée dit de l’Anıtkabir.

"Ataturk" tête de pipe en terre rouge avec rehaut doré, production allemande, Rühla. Photos web.

"Ataturk" tête de pipe en écume culottée. Photos web.

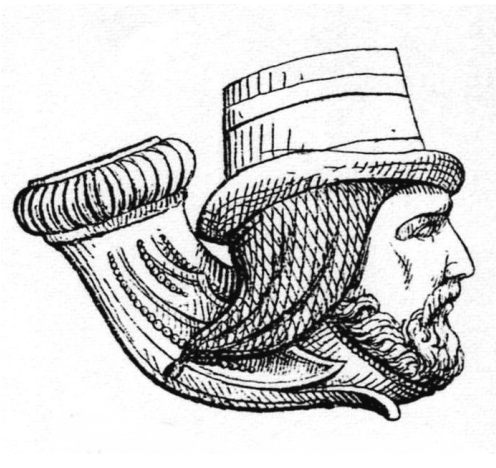
* * *

Auber Daniel-François-Esprit, Caen 29 janvier 1782 – Paris 12 mai 1871, est un compositeur français.
S'il s'inspira à ses débuts de l'auteur du Barbier de Séville, Gioachino Rossini, il perpétua surtout la tradition de l'opéra-comique français dans la lignée de François-Adrien Boieldieu. Il inspira, avec Jacques-Fromental Halévy, Richard Wagner lorsque celui-ci écrivit Rienzi.
Parisien obstiné « n'ayant jamais eu le temps » de se promener hors de la capitale, épicurien, mélodique et spirituel, il fut galant plus que passionné, élégant et garda, dans l'extrême vieillesse, une fine intelligence et une verve aimable. Il a été un musicien invariablement heureux, aimé, promu par ses contemporains, en raison de ses succès, au rang de grand maître. À ses indéniables qualités, il ajoutait un humour qui le rendit encore plus sympathique. il avait coutume de dire :
« Si j'assistais à un de mes ouvrages, je n'écrirais de ma vie une note de musique. »

La Muette de Portici est un opéra de Daniel-François-Esprit Auber, sur un livret de Sribe et Delavigne, créé le 29 février 1828, à l'Opéra de Paris (salle Le Peletier), où il connut un succès très important avec plus de cent représentations la première année.
C'est à la suite d'une représentation en août 1830 à Bruxelles de La Muette de Portici qu'éclatèrent des troubles qui allaient quelques semaines plus tard conduire à la Révolution belge de 1830. Cet événement est encore, de nos jours, évoqué lors de la Ducasse d'Ath, inscrite depuis 2008 sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO. Le groupe du Canon du Mont Sarah chante l'air « Amour sacré de la Patrie », accompagné par la foule en liesse.

Fra Diavolo ou l'Hôtellerie de Terracine est un opéra-comique en trois actes de Daniel-François-Esprit Auber, sur un livret d' Eugène Scribe, créé le 28 janvier 1830 à l'Opéra-comique (Paris).

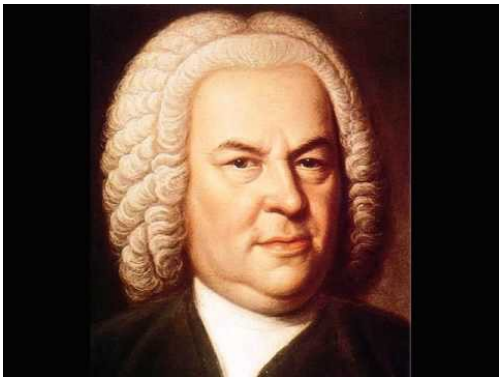
L’ouvrage s’est maintenu au répertoire jusqu’en 1907 avec pas moins de 909 représentations à la salle Favart depuis sa création. Les éditeurs ont publié de nombreuses versions de la partition (réduction chant et piano) à l’usage des amateurs tandis que l’on joue et chante Auber dans les salons. On a pu trouver de nombreuses traces d’adaptations des motifs les plus dansants de la partition par Musard et Strauss.
L’ouvrage aura en outre une grande carrière internationale se produisant de Berlin à Saint-Pétersbourg, de Rome à New York grâce à ses traductions en italien, russe, allemand et anglais. Wagner programme l’ouvrage à de nombreuses reprises, que ce soit à Magdebourg ou à Dresde. Cette carrière hors des frontières est consacrée par le film The Devil’s Brother de Laurel et Hardy en 1933. On trouve d’ailleurs Fra Diavolo assez souvent encore au répertoire en Allemagne et en Russie et de nombreux enregistrements en italien. Seule la France semblait avoir oublié une des grandes réussites de son répertoire lyrique jusqu’à sa recréation à l’Opéra-Comique le 25 janvier 2009.



"Fra-Diavolo" tête de pipe en terre blanche, n° 434 de Gambier à Givet dessin, extrait du catalogue de 1839.
Fernand Francell (ténor) dans le rôle de Fra-Diavolo. Archives photographiques nationales française.

Bach Johann Sebastian, né à Eisenach le 31 mars (21 mars) 1685, mort à Leipzig le 28 juillet 1750, est un musicien, notamment organiste, et compositeur allemand.
Membre le plus éminent de la famille Bach — la famille de musiciens la plus prolifique de l'histoire —, sa carrière s'est entièrement déroulée en Allemagne centrale, dans le cadre de sa région natale, au service de petites municipalités, de cours princières sans importance politique, puis du conseil municipal de Leipzig qui lui manifestait peu de considération : il n'a ainsi jamais pu obtenir un poste à la mesure de son génie et de son importance dans l'histoire de la musique occidentale, malgré la considération de certains souverains allemands (tel Frédéric le Grand) pour le « Cantor de Leipzig ».
Orphelin de bonne heure, sa première formation a été assurée par son père Johann Ambrosius Bach, puis par son frère aîné Johann Christoph Bach, mais il a aussi été un autodidacte passionné de son art, copiant et étudiant sans relâche les œuvres de ses prédécesseurs et de ses contemporains, développant sa science de la composition et particulièrement du contrepoint jusqu'à un niveau inconnu avant lui et, depuis lors, jamais surpassé. Johann Sebastian Bach a été un virtuose de plusieurs instruments, le violon et l'alto, mais surtout le clavecin et l'orgue. Sur ces deux derniers instruments, ses dons exceptionnels faisaient l'admiration et l'étonnement de tous ses auditeurs ; il

prétendait jouer tout à première vue, et pouvait improviser sur le champ une fugue à trois voix. Il avait aussi une compétence reconnue et très sollicitée en expertise de facture instrumentale.
À la croisée des principales traditions musicales européennes (pays germaniques, France et Italie), il en a opéré une synthèse très novatrice pour son temps. Bien qu'il n'ait pas créé de formes musicales nouvelles, il pratiqua tous les genres existant à son époque à l'exception de l'opéra : dans tous ces domaines, ses compositions, dont seules quelques-unes ont été imprimées de son vivant, montrent une qualité exceptionnelle en invention mélodique, en développement contrapuntique, en science harmonique, en lyrisme inspiré d'une profonde foi luthérienne. La musique de Bach réalise l'équilibre parfait entre le contrepoint et l'harmonie avant que cette dernière prenne le pas à partir du milieu du XVIIIe siècle. Il est en particulier le grand maître de la fugue, du prélude de choral, de lacantate religieuse et de la suite qu'il a portés au plus haut degré d'achèvement. La principale destination de ses œuvres a beaucoup dépendu des fonctions exercées : pièces pour orgue à Mühlhausen ou Weimar, instrumentales et orchestrales à Cöthen, relieuges à Leipzig notamment. Ses contemporains l'ont souvent considéré comme un musicien austère, trop savant et moins tourné vers l'avenir que certains de ses collègues. Il a formé de nombreux élèves et transmis son savoir à plusieurs fils musiciens pour lesquels il a composé de nombreuses pièces à vocation didactique, ne laissant cependant aucun écrit ou traité. Mais la fin de sa vie a été consacrée à la composition, au rassemblement et à la mise au propre d'œuvres magistrales ou de cycles synthétisant et concrétisant son apport théorique, constituant une sorte de « testament musical ».
Peu connue de son vivant au dehors de l'Allemagne, passée de mode et plus ou moins oubliée après sa disparition, son œuvre, comprenant plus de mille compositions, est généralement considérée comme l'aboutissement et le couronnement de la tradition musicale du baroque : elle a fait l'admiration des plus grands musiciens, conscients de son extraordinaire valeur artistique. Objet d'un culte chez les musicologues et musiciens qui a cependant pu susciter l'ironie de Berlioz, Jean-Sébastien Bach est de nos jours considéré comme un des plus grands compositeurs de tous les temps, si ce n'est comme le plus grand.



"Bach" tête de pipe en écume, fabrication turque. Photos web.

"Bach" tête de pipe en écume, interprétation moderne, fabrication turque. Photos web.

"Bach" tête de pipe en bruyère, marque illisible. Photos web.

* * *

BACCHUS.La représentation de Bacchus est entièrement liée à son correspondant grec Dionysos.
En effet, le terme « Bacchus » n'est à l'origine qu'un épithète qui qualifiait le dieu grec. L'introduction en Italie de Dionysos s'est faite par la translittération de cette épithète, depuis le grec Βάκχος, Bákkhos, en alphabet latin. Il reprend ainsi l'essentiel des attributs de son homologue grec dont il est issu.C'est le dieu de la vigne, de la fête et du vin. Il tient souvent à la main un thyrse, entouré de vigne et de lierre et est surmonté d'une pomme de pin. Le thyrse peut faire jaillir la vigne ou le lierre. Il peut s'incarner en taureau, en bouc et en serpent.

La panthère, l'âne, le bouc, la patère, le canthare, le lierre, la vigne et la grappe de raisin sont les animaux et les objets qui lui sont associés. D'autres attributs ont été empruntés à Dionysos, comme le thyrse qu'il porte parfois.

C'est le père du théâtre et de la tragédie. Il vit sur le mont Olympe.

"Bacchus" tête de pipe en terre blanche émaillée et culottée n° 1658 de Gambier à Givet. Collection privée.

"Bacchus" tête de pipe en bruyère sans marque, France.Photo web.

Les Bacchantes étaient des femmes qui célébraient les mystères de Dionysos-Bacchos. Les premières qui portèrent ce nom furent les nymphes nourrices de Bacchos qui le suivirent à la conquête des Indes. Elles couraient çà et là, échevelées, à demi nues ou couvertes de peaux de tigres, la tête couronnée de lierre, le thyrse à la main, dansant et remplissant l'air de cris discordants. Elles se répétaient fréquemment le cri « Évohé », comme pour rappeler les triomphes de Bacchus sur les Géants.
Leur fête, appelée bacchanales, se célébrait autrefois en Grèce, en Égypte, et principalement à Rome. Euripide, dans la tragédie des Bacchantes, a laissé une description détaillée des servantes de Dionysos, au moment où elles vont célébrer les mystères de ce dieu, en proie à l'extase furieuse qu'il leur inspire. À la fin de cette pièce, Penthée est puni pour avoir résisté à Dionysos : les Bacchantes le déchirent avec un acharnement sauvage, y compris Agavé, la propre mère du jeune homme, qui dans son délire, brandit la tête de son fils qu'elle prend pour une tête de lion.

"Bacchantes" têtes de pipe en terre rouge et terre blanche émaillée n° 1659 de Gambier à Givet. Collection privée et collections Pijpenkabinet à Amsterdam.

* * *

Baden-Powell Robert Stephenson Smyth of Gilwell (22 février 1857, Paddington, Londres – 8 janvier 1941 Nyeri, Kenia), est un militaire britannique, fondateur du scoutisme et chose moins connue car beaucoup moins flatteuse co-créateur avec Lord Kitchener des premiers camps de concentration en Afrique du sud lors de la Guerre des Boers.

"Baden-Powell" tête de pipe en terre blanche émaillée n° 1662 de Gambier à Givet.Collection privée.

"Baden-Powell" tête de pipe en terre blanche sans marque, Angleterre ? Photos ebay

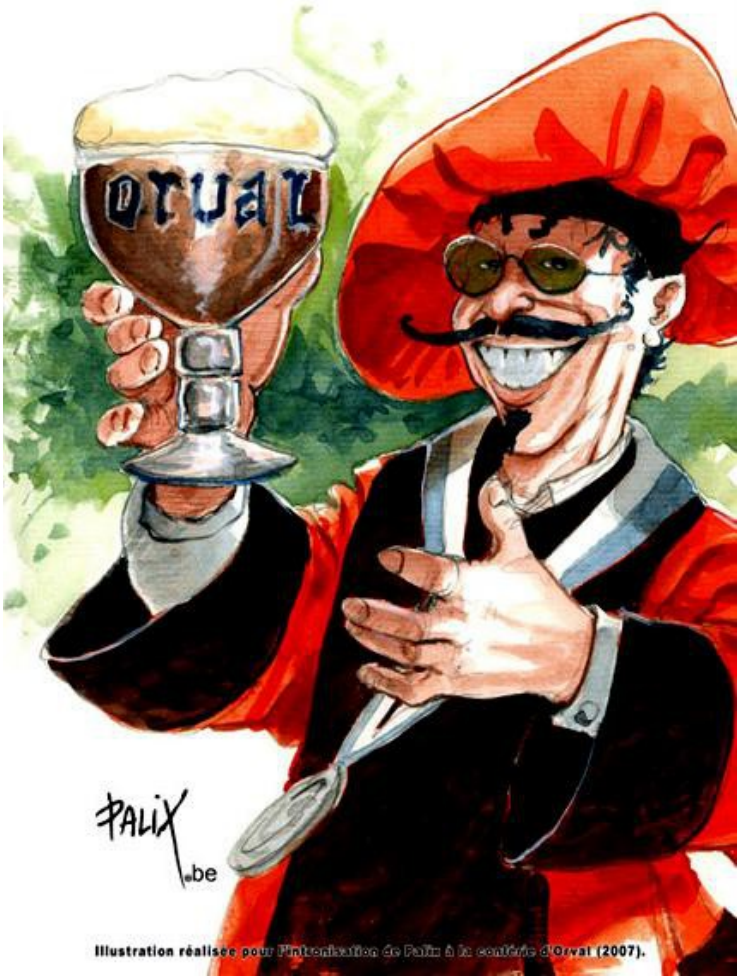
"Baden-Powell" tête de pipe en terre blanche vernissée, marque illisible, Angleterre. Collection du Pijpenkabinet à Amsterdam.

"Baden-Powell" tête de pipe en terre blanche culottée, marque illisible, Angleterre. Collection Pijpenkabinet à Amsterdam.

"Baden-Powell" tête de pipe en terre blanche vernissée, étiquette bleue King pipe couronné, Angleterre. Collections Pijpenkabinet à Amsterdam.

"Baden-Powell" pipe néogène décorée d'un profil de Baden-Powell d'un côté du fourneau et de l'Union Jack de l'autre. Photos ebay.

Sources :
Internet, Wikipédia, Pijpenkabinet Amsterdam.



A D'JÛDI LES AMIS !